Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume 5 (1)
ISSN :1987-071X e-ISSN 1987-1023
Received, 9 January 2023
Accepted, 30 March 2023
Published, 7 April 2023
http://www.revue-rasp.org

Research

Organisations féminines et pratiques agricoles urbaines des femmes du groupement Yahafiligui de Korhogo dans le Nord de la Côte d'Ivoire

Women's organizations and urban agricultural practices of women in the Yahafiligui group of Korhogo in northern Côte d'Ivoire

Koffi KONAN[1,*], Franck-Gautier GACHA[2], Sylvanus Innocent N'GORAN[1], Kouamé Michaël AMANI[2]

[1]Département de Sociologie et d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire

[2]Département de Sociologie, Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire

*Auteur correspondant : konankoffi_456@yahoo.fr, cel : (+225) 0747022537

Résumé

La crise alimentaire qui sévit dans le monde en général et sur le continent africain en particulier a fortement modifié la pratique de l'activité agricole. En effet, cette dernière va connaitre une mutation spatiale pour se pratiquer davantage dans le milieu urbain. Ainsi, ce travail de recherche fait-il un diagnostic du transfert de la pratique agricole rurale dans l'espace urbain exercée par les organisations féminines dans la ville de Korhogo. Dans cette perspective, cette étude d'une part, met en exergue le rôle des femmes du groupement Yahafiligui dans la pratique de l'agriculture urbaine à Korhogo et d'autre part, dégage les logiques d'action qui sous-tendent leur implication dans cette activité agricole. Inscrite dans une approche mixte, l'étude intègre un volet quantitatif via un questionnaire et un volet qualitatif à travers un guide d'entretien qui ont été utilisés pour la collecte des données. A partir de l'analyse de contenu, les résultats permettent de reconsidérer l'espace urbain de Korhogo comme un lieu de production agricole. Aussi, cet espace social se présente-t-il comme lieu de transmission du savoir entre ainées et cadettes sociales et de reconstruction socio-économique.

Mots clés : Organisation féminine, Agriculture urbaine, Crise alimentaire, Reconstruction socio-économique, Korhogo.

Abstract

The food crisis that is raging in the world in general and on the African continent in particular has greatly modified the practice of agricultural activity. Indeed, the latter will experience a spatial mutation to be practiced more in the urban environment. Thus, this research work makes a diagnosis of the transfer of rural agricultural practice in the urban space exercised by women's organizations in the city of Korhogo. In this perspective, this study on the one hand, highlights the role of women of the Yahafiligui group in the practice of urban agriculture in

Korhogo and on the other hand, identifies the logic of action that underlies their involvement in this agricultural activity. As part of a mixed approach, the study includes a quantitative component via a questionnaire and a qualitative component through an interview guide that were used for data collection. From the content analysis, the results make it possible to reconsider the urban space of Korhogo as a place of agricultural production. Also this social space presents itself as a place of transmission of knowledge between older and younger social and socio-economic reconstruction.

Keywords: Women's organization, Urban agriculture, Food crisis, Socio-economic reconstruction, Korhogo.

1. Introduction

A l'origine, l'agriculture se pratiquait exclusivement en milieu rural. Dans ces conditions, il paraissait incongru de pratiquer l'agriculture en milieu urbain. « La juxtaposition des termes « agriculture » et « ville » sonne comme un paradoxe de nos jours, tant nos cités se sont artificialisées et déconnectées du contexte rural (P. Mayol et E. Gangneron, 2019, p.8). Cependant, à partir du XIX^{ème} siècle, la pratique de l'agriculture ne se fera plus uniquement dans les zones rurales. C'est dans cet ordre d'idées que L. Perrau (2021) a affirmé que : « la relation entre ville et agriculture » a débuté avec l'avènement de la révolution industrielle. En effet, il soutient en substance que :

> Depuis la révolution industrielle, les évolutions urbaines et agricoles ont bouleversé le lien entre la ville et la campagne. Les périphéries des villes sont menacées par le phénomène de la périurbanisation, et leurs espaces agricoles ont perdu leur fonction d'approvisionnement en denrées alimentaires locales (L. Perrau, op.cit., p. iv).

La perte de la fonction d'approvisionnement des denrées par le milieu rural trouve également des éléments de réponses avec la réduction des terres cultivables dans le milieu rural, la pression démographique et les conflits fonciers, qui rendent le climat social rural délétère, occasionnant le départ des jeunes ruraux vers les zones urbaines. Cette situation s'est accentuée davantage avec le réchauffement climatique, dont la conséquence immédiate est la crise alimentaire qui sévit partout dans le monde. Dans ce XXI ^{ème} siècle, la pratique de l'agriculture connait une mutation spatiale avec l'intervention de nouvelles technologies agricoles qui vont révolutionner les pratiques agricoles, avec la technique hors sol, ayant fortement contribué à la déconstruction et à la reconstruction des rapports aux hommes et à l'espace agricole.

Afin de faire face à la question liée à la réduction des terres cultivables et par ricochet à celle de la crise alimentaire, provoquée en partie par l'étalement des villes africaines, les ingénieurs agronomes vont susciter des pratiques agricoles à la périphérie et même à l'intérieur des zones urbaines. Ce constat est corroboré par P. Mayol et E. Gangneron, (idem), qui affirment ceci :

> […], dans certains pays (par exemple à Hanoi au Vietnam ou à Dakar au Sénégal), une partie significative de l'alimentation des habitants et des habitantes, reste produite en ville ou à proximité. C'était vrai aussi pour la France jusqu'à une époque relativement récente.

Comme la littérature le montre si bien, avec les auteurs tels que S. Champagne (1991), D. Diagne et D. Pesche (1995), C. Nyeta (2017), P. Mayol et E. Gangneron (op.cit.), L. Perrau (op.cit.), aucun continent, ni aucun pays n'est en marge de la pratique de l'agriculture urbaine. Elle est présentée par les acteurs du développement comme une alternative face à la problématique de la crise alimentaire, qui sévit dans l'ensemble des pays membres de la FAO, dont la Côte d'Ivoire est membre. Pour la FAO (2022), il est plus que jamais urgent de définir la crise alimentaire comme l'une des priorités et un droit pour tous, au niveau de chaque Etat et des institutions de Bretton Woods. C'est à ce titre, que sur le droit à l´alimentation pour atteindre les objectifs du développement durable, la FAO (op.cit.) fait la précision selon laquelle : « l'alimentation est un droit humain. […]. Ce n'est que lorsque chacun jouira du droit humain à une alimentation adéquate que nous serons sur la bonne voie pour atteindre les Objectifs de Développement Durable »[1]. Dans le but donc d'atteindre les objectifs du développement durable assignés par la FAO (op.cit.), les Etat membres ont adopté des résolutions, dont la pratique de l'agriculture urbaine.

En Côte d'Ivoire, l'agriculture urbaine se pratique partout, y compris dans les grandes villes comme Abidjan, Bouaké, Daloa et Korhogo. La ville de Korhogo est une ville naissante du point de vue de la modernisation, qui connait un élan de développement avec l'exécution du programme présidentiel d'urgence. Ce programme a permis à cette ville du Nord de la Côte d'Ivoire de renforcer l'administration publique en personnel et des infrastructures relativement modernes. La ville de Korhogo dispose de nombreuses infrastructures, entre autres : une université publique, des directions régionales, un centre hospitalier régional. En dépit de cette mutation administrative et infrastructurelle, en vue d'améliorer les conditions de vie et de travail des populations, la ville de Korhogo n'a pas rompu avec son activité traditionnelle principale qu'est l'agriculture, en général et l'agriculture urbaine en particulier. Au contraire, elle connait une prolifération de cette forme d'agriculture. L'agriculture urbaine est pratiquée par divers acteurs dont des groupements féminins. Parmi ces groupements, figurent le Katana des femmes du quartier Natio-Kobadara, le Chigata et le Yahafiligui des femmes productrices de maraichers et de vivriers du quartier Sinistré.

Cette pratique de l'agriculture en milieu urbain et la problématique de la délocalisation et de la relocalisation de l'agriculture du rural vers la ville constitue un paradoxe. En effet, de nombreuses femmes fédérées autour des organisations féminines comme le groupement Yahafiligui s'adonnent à cette pratique agricole au sein de la ville de Korhogo.

Ainsi deux constats se dégagent-ils. Le premier porte sur la persistance de la pratique agricole dans la ville de Korhogo et le second sur la forte féminisation de cette activité. Dans ces conditions, il apparait nécessaire de s'interroger sur le déplacement de l'agriculture du rural

[1] FAO (2022) https://www.fao.org/right-to-food/resources/resources-detail/fr/c/1453723/

vers la ville de Korhogo et également le rôle de la femme dans ce secteur. Alors, il se pose la question de savoir ce qui explique la persistance de la pratique de l'activité agricole urbaine dans la ville de Korhogo. Par ailleurs, pourquoi les pratiquants de cette activité sont-ils majoritairement des femmes fédérées dans des groupements ? Ces interrogations permettent de questionner les femmes membres du groupement Yahafiligui afin de connaitre leur rôle dans la pratique de l'agriculture urbaine à Korhogo, mais aussi et surtout de dégager les logiques d'actions qui sous-tendent leur forte implication dans cette activité agricole.

2. Matériel et méthodes

Le volet théorique de cette recherche implique deux approches théoriques que sont : la théorie sociologique des organisations et la théorie du développement urbain. En ce qui concerne la théorie des organisations, elle s'intéresse au traitement de la complexité des interactions, des processus et des évolutions au sein des organisations (M. Barabel, O. Meier et T. Teboul, 2013). Aussi, la théorie des organisations tient-elle « compte de l'évolution de la vie des organisations, sur le plan social (théorie de la structuration évolutionniste et post-moderniste), humain (théorie des conventions) et professionnel (sociologie du travail) » (M. Barabel, O. Meier, T. Teboul, op.cit.)[2]. Quant à la théorie du développement urbain, elle s'intéresse à la « critique des développements théoriques récents sur la nature de la croissance urbaine » (M. Dimou et A. Schaffar, 2011, p.179). Dans cette approche, la théorie du développement urbain établit une « relation entre la croissance démographique d'une ville et la taille de sa population, synonyme du volume d'externalités positives ou négatives présentes » (M. Dimou et A. Schaffar, ibid.).

Le volet empirique s'est déroulé de novembre 2019 à mai 2020, dans la commune urbaine de Korhogo, précisément dans les quartiers Sinistré, Téguéré, Haoussabougou et Natio Kobadara. Ces quartiers étaient autrefois des villages environnants de la commune de Korhogo. En effet, ces villages, qui sont devenus des quartiers de la commune de Korhogo, du fait de l'étalement de la ville, étaient au départ, des terres cultivables de différents chefs de famille de ces villages. Le choix de ces quartiers est également légitimé d'une part par la densité de la pratique de l'activité agricole et par la densité de la population dans ces quartiers de la ville de Korhogo. Cette étude qui s'intéresse à la pratique de l'agriculture en milieu urbain concerne nécessairement une certaine catégorie de personnes que sont : les femmes productrices de maraîchers et vivriers du groupement féminin Yahafiligui de Korhogo, les chefs de quartiers et de communautés, les agents de l'ANADER, des agents de la mairie, des agents de la direction régionale de l'agriculture. L'étude a mobilisé la technique d'échantillonnage par contraste pour les données qualitatives. En ce qui concerne les données quantitatives, il a été prévu d'interroger l'ensemble des femmes membres du groupement Yahafiligui, excepté la présidente, la secrétaire et la trésorière à qui un guide d'entretien a été administré. Ainsi 86 femmes ont-elles été interrogées lors de l'administration du questionnaire contre 13 personnes ressources via le guide d'entretien, dont : 03 représentantes du groupement, 02 chefs de

[2]https://www.cairn.info/les-fondamentaux-du-management--9782100589319-page-113.htm?contenu=article

quartiers, 02 chefs de communautés, 02 agents de l'ANADER, 02 agents de la mairie et 02 agents de la Direction Régionale l'Agriculture de Korhogo.

Le questionnaire et le guide d'entretien ont été élaborés sur la base des résultats escomptés de l'étude. Ainsi quatre thématiques ont-elles été dégagées pour la construction les outils de collecte des données à savoir : (i) identité des enquêtés, (ii) la dynamique des groupements associatifs féminins dans la pratique agricole à Korhogo, (iii) les déterminants socio-culturels de la pratique agricole dans la ville de Korhogo, (iv) les besoins et la pratique agricole dans la ville de Korhogo. Les données quantitatives collectées ont été traitées à l'aide du logiciel statistique Sphinx. Ce logiciel de dépouillement rapide a permis le croisement des variables telles que : l'âge, la situation matrimoniale, le nombre d'enfants et le cursus scolaire des femmes membres du groupement. Le croisement de ces variables a permis de déterminer l'influence de celles-ci sur la participation des femmes membres du groupement à la pratique de l'agriculture urbaine. En ce qui concerne les données qualitatives, elles ont été traitées de façon manuelle. Elles ont été retranscrites de façon systématique en lien avec les différentes thématiques en fonction des résultats de l'étude. Ces données ont fait également l'objet d'une analyse de contenu en fonction des différentes thématiques contenues dans le guide d'entretien. Ainsi l'analyse de contenu a-t-elle été jugée pertinente dans le cadre de cette étude dans la mesure où elle a permis de mettre en exergue les représentations symboliques, idéologiques et axiologiques que les personnes interrogées associent à la pratique de l'agriculture urbaine dans la ville de Korhogo.

3. Présentation des résultats de l'étude

3.1. Caractéristiques des enquêtées

Les caractéristiques des femmes enquêtées portent essentiellement sur la tranche d'âge, la situation matrimoniale, le nombre d'enfants et le cursus scolaire. Les femmes issues du groupement Yahafiligui de Korhogo sont relativement jeunes, comme l'atteste le tableau n°1. Les données du terrain montrent que 97% des femmes exerçant l'agriculture urbaine dans la ville de Korhogo sont issues du groupe ethnique sénoufo, contre 3% issues du grand groupe Akan.

Tableau n°1 : Répartition des femmes selon la tranche d'âge

Tranche d'âge	Valeur absolue	Valeur relative
[18-25ans]	21	24,40%
[26-35 ans]	22	25,60%
[36-45 ans]	22	25,60%
[46 ans et plus [	21	24,40%
Total	86	100,00%

Source : Notre enquête de terrain, Mai 2020

Le tableau ci-dessus montre que les femmes interrogées appartiennent à quatre tranches d'âges. L'âge minimum autorisé à prendre part à l'étude est de 18 ans. La partition des femmes selon leur tranche d'âge laisse entrevoir des groupes de femmes homogènes cultivatrices dans

le milieu urbain de Korhogo. Le tableau n°1 indique une répartition quasi-équitable entre les différentes tranches d'âge. En revanche, il existe une disproportion entre ces femmes en ce qui concerne leur statut matrimonial.

Tableau 2 : Répartition des femmes selon la situation matrimoniale

Situation matrimoniale	Valeur absolue	Valeur relative
En couple	64	74,40%
Veuve	6	7%
Célibataire	16	18,60%
Total	86	100,00%

Source : Notre enquête de terrain, Mai 2020

Le tableau n°2 montre 74,40% de femmes en couple, contre 7% de veuves et 18,60% célibataires. La quasi-totalité des femmes célibataires appartiennent à la tranche d'âge [18-25 ans]. Cette situation trouve son explication dans la culture sénoufo qui est favorable au mariage précoce chez la jeune fille.

Tableau 3 *:* Répartition des femmes selon le nombre d'enfants en charge

Enfant	Valeur absolue	Valeur relative
Oui	73	84,90%
Non	13	15,10%
Total	86	100,00%

Source : Notre enquête de terrain, Mai 2020

Pour le groupe ethnique sénoufo du Nord de la Côte d'Ivoire, un enfant se conçoit au sein du couple. Toute chose qui justifie ainsi que 84,90% des femmes du groupement ont au moins un enfant. Parmi celles-ci, 22% ont entre [1et 2 enfants], contre 43% qui ont entre [3 et 5 enfants], 27% qui ont entre [6 et 8 enfants] et 8% qui ont [8 enfants et plus [. Ces enfants appartiennent majoritairement aux femmes en couple, divorcées et veuves. En revanche, la seule femme vivant en concubinage et deux célibataires ont des enfants. Issues des quartiers de la périphérie occasionnée par l'étalement de la ville de Korhogo, plus de la moitié des femmes interrogées dans le cadre de cette étude sont non-scolarisées, comme le précise le tableau n°4.

Tableau n°4 : Répartition des femmes selon qu'elles aient été scolarisées ou non

Scolarisée	Valeur absolue	Valeur relative
Oui	34	39,50%
Non	52	60,50%
Total	86	100,00%

Source : Notre enquête de terrain, Mai 2020

Le tableau de la répartition des femmes selon leur cursus scolaire indique 60,5% de femmes non-scolarisées, contre 39,5% de scolarisées. Parmi les femmes scolarisées, aucune n'a le niveau universitaire. Seulement 21% ont atteint le niveau secondaire, contre 79% de niveau primaire. Les données de l'étude laissent entrevoir un taux de scolarisation relativement faible. Cela se justifie par le peu d'intérêt que les parents de ces femmes accordent à la scolarisation

de la jeune fille sénoufo. Pour une communauté exclusivement agricole, ces femmes sont pour la plupart reléguées au rang de ménagères et de main d'œuvre locale pour leur conjoint.
Le tableau n°5, qui consigne la répartition des femmes selon qu'elles exercent une autre activité, en dehors de l'agriculture urbaine est évocateur.

Tableau 5 : Exercice d'une activité non-agricole par les enquêtées

Autre activité	Valeur absolue	Valeur relative
Oui	31	36,00%
Non	55	64,00%
Total	86	100,00%

Source : Notre enquête de terrain, Mai 2020

Ce tableau indique que 64% des femmes interrogées n'ont pas d'autres activités en dehors de l'agriculture, contre 36% qui affirment pratiquer d'autres activités. En effet, en plus de l'agriculture urbaine, 36% des femmes pratiquent des petits commerces à domicile et au marché. La non-scolarisation des femmes cultivatrices retreint le champ de la pratique d'autres activités autre que l'agriculture, le commerce et celui de servante. « *Je viens du village et je ne sais rien faire à part cette activité donc je n'ai de chance si j'arrête* », comme le précise S.A., une agricultrice. Aussi cette situation est-elle justifiée par le fait que l'agriculture est considérée comme l'activité principale de la communauté sénoufo. Par conséquent la pratique de l'agriculture urbaine constitue pour ces femmes le prolongement de l'agriculture en milieu rural. Pour ces femmes, les espaces urbains cultivés sont similaires aux terres cultivables du milieu rural, transposées dans le milieu urbain.

3.2. Femmes et espaces urbains cultivés à Korhogo

Korhogo est une ville située dans le Nord de la Côte d'Ivoire et traditionnellement favorable à la culture des légumes. Cette potentialité agraire dévolue à la ville est perceptible grâce à la fertilité des sols et du climat. Ainsi, plusieurs espaces sont-ils propices à la pratique de l'agriculture urbaine dans la ville de Korhogo. En revanche, cette pratique connait des difficultés en raison de la réduction des espaces cultivables à cause de la forte croissance urbaine liée à la construction des bâtis. En dépit de ces contraintes, les femmes cultivatrices développent des stratégies leur permettant de pratiquer l'agriculture urbaine, qui constitue une véritable source de revenus pour elles. Les femmes procèdent par l'identification des espaces de terrains nus, de maisons inachevées, de ménages et des bas-fonds, comme le montrent les images des photos n°1 ; 2 ; 3 et 4.



Photo 1 : culture sur un terrain non-construit



Photo 2 : culture dans une maison inachevée



Photo 3 : culture dans un ménage



Photo 4 : culture dans un bas-fonds

Source : Notre enquête de terrain, Mai 2020

Comme l'indiquent si bien les images ci-dessus, les terrains non bâtis, les cours des maisons inachevées, les enceintes des ménages jugés vastes et les bas-fonds offrent des possibilités d'espaces cultivables aux femmes du groupement Yahafiligui. Cependant, les espaces les plus utilisés sont les bas-fonds (54,70%) et les terrains non bâtis (37,20%).

Tableau 6 : Répartition des espaces cultivables des femmes du groupe

Espaces cultivables	Valeur absolue	Valeur relative
Culture dans une maison inachevée	1	1,20%
Culture agricole sur un terrain non bâti	32	37,20%
Culture agricole dans une cour habitée	6	7%
Culture agricole dans un bas-fond	47	54,70%
TOTAL	86	100%

Source : Notre enquête de terrain, Mai 2020

Dans ces espaces propices à la pratique de l'agriculture urbaine, les femmes sont organisées en sous-groupes. Financées par des partenaires, les femmes sont dotées de machines agricoles et bénéficient au moins deux fois dans l'année de formations agricoles initiées par l'ANADER.

Dotées de matériels et de produits modernes afférents à l'agriculture intensive, les femmes arrivent à cultiver des produits maraîchers et vivriers tels que : la salade, le piment, les aubergines, le chou, etc. La pratique de l'agriculture urbaine se manifeste selon les mêmes critères, que celle de l'agriculture rurale. En effet, ces produits sont cultivés de façon séquencée et en fonction de la période propice durant l'année. Toute chose qui laisse entrevoir que la pratique de l'agriculture urbaine répond aux mêmes normes et exigences du calendrier agricole en milieu rural. Aussi, le respect de ce principe permet-il à ces femmes de considérer la pratique de l'agriculture urbaine comme une activité qu'elles exercent à plein temps et à tout instant afin de soutenir les charges familiales.

Outre la production des produits maraîchers, les femmes assurent également la collecte, le stockage et la commercialisation des produits maraîchers et vivriers sur les différents marchés de la ville, en gros ou au détail.

3.3. Pratique agricole urbaine comme moyen de transmission du savoir

Le peuple Sénoufo est originellement agriculteur. Sa sédentarisation dans le Nord de la Côte d'Ivoire est une preuve historique de la recherche des terres cultivables afin de subvenir à ses besoins. Ainsi, le Sénoufo se présente-t-il comme un peuple dont les rapports sociaux s'entretiennent majoritairement autour de la pratique de l'agriculture. Outre son caractère régulateur des rapports sociaux en pays Sénoufo, l'agriculture a fini par s'intégrer comme un élément essentiel de la culture du peuple Sénoufo. Vues sous cet angle, les séances de pratique de l'agriculture sont considérées comme des moments de transmission de savoirs, de connaissances, etc. Ainsi, la pratique de l'agriculture participe-t-elle à la socialisation des cadets par les ainés en pays Sénoufo.

Par parallélisme de forme, en considérant les groupements comme des institutions au même titre que la famille, alors, la pratique agricole devient pour les femmes du groupement Yahafiligui un besoin éducatif. La pratique de l'agriculture a été inculquée aux femmes du groupement dès le bas âge. Ce savoir agricole est exclusivement connu de toutes les femmes Sénoufo du groupement. En retour, elles ont le devoir moral d'enseigner cette pratique à leurs cadettes. « *Nous sommes des cultivatrices, nous avons appris ça avec nos parents parce qu'eux aussi ils sont agriculteurs »,* en témoignent les propos de la présidente du groupement. Les propos de la présidente traduisent un esprit de conservation, de domestication et de perpétuation de la pratique agricole, dans des relations sociales, développées autour de la terre. La pratique de l'agriculture en tant que source d'éducation et de transmission du savoir est reproduite au sein du groupement Yahafiligui, où les anciennes apprennent aux nouvelles inscrites les pratiques culturales. A ce niveau, les séances d'apprentissage se font à deux niveaux, à savoir : au niveau informel et formel. Le niveau informel est le volet qui correspond parfaitement à cette relation entretenue entre cadettes et ainées sociales. Dans cette relation, c'est le facteur « expérience » capitalisé par l'ainée, qui est mis en exergue et partagé avec les cadettes. Le volet formel fait intervenir les formations initiées par l'ANADER. A ce niveau, ce sont davantage les techniques culturales qui sont mises en relief et surtout comment sont utilisés les produits phytosanitaires. L'intériorisation de ces manières de faire et ces techniques agricoles constituent pour ces femmes pratiquant l'agriculture urbaine un capital culturel, du point de vue de P. Bourdieu, qu'elles mettent au service du groupement.

Pour ces femmes, la pratique de l'agriculture urbaine est symboliquement et idéologiquement associée à une double fonction. Elle correspond d'une part à la pratique d'une activité génératrice de revenus et d'autre part à la production et à la reproduction des rapports sociaux d'entraide, de solidarité et de cohésion sociale développés au sein et autour du groupement.

3.4. Pratique agricole urbaine comme moyen de reconstruction socio-économique

L'agriculture est une activité pratiquée en vue de satisfaire les besoins de subsistance. En effet, elle constitue pour les femmes membres du groupement une source de subsistance au sein de la famille. A travers cette activité, les femmes arrivent à fournir des légumes et des fruits pour le repas quotidien de la famille.

Outre leur participation à la satisfaction des besoins de subsistance de leur famille, la pratique de l'agriculture urbaine permet aussi aux femmes de se prendre en charge et d'assurer la scolarisation de leurs enfants. En effet, avec la commercialisation des produits agricoles, les femmes parviennent à créer une autonomie financière, qui les rend indépendantes vis-à-vis de leur conjoint. A ce sujet, il ressort auprès de100% des femmes que l'agriculture urbaine répond à la fois à un besoin de subsistance et de revenu. Ainsi la pratique de l'agriculture urbaine participe-t-elle à la lutte contre la crise alimentaire et au repositionnement socio-économique des femmes. Aussi cette activité contribue-telle à la capitalisation des valeurs culturales et culturelles, entretenues et transmises par les femmes membres du groupement Yahafiligui à leurs cadettes.

4. Discussion des résultats de l'étude

En dépit de l'exécution du programme présidentiel d'urgence, qui a permis la réalisation d'infrastructures modernes, la ville de Korhogo n'a pas rompu avec la pratique de l'agriculture en milieu urbain. Mieux, elle connait une persistance de cette pratique avec la prolifération des organisations féminines. Il ressort de cette étude que la persistance de la pratique de l'activité agricole par les groupements associatifs féminins s'explique par la satisfaction des besoins socio-économiques et culturels de ces femmes. Cette réalité du terrain cadre avec les objectifs révélés par cette étude, qui a consisté à connaitre le rôle des femmes du groupement Yahafiligui dans la pratique de l'agriculture urbaine à Korhogo d'une part et de dégager les logiques d'action qui sous-tendent leur forte implication dans cette activité agricole, d'autre part.

Les résultats de cette étude montrent que l'adhésion des femmes au groupement constitue une stratégie de lutte contre la pauvreté et le chômage. Ainsi, les femmes fédérées au sein du groupement, considèrent-elles celui-ci comme une entreprise au même titre que les services publics et privées de la ville de Korhogo. C'est à ce titre que pour désigner le groupement, elles emploient le concept de « société agricole ». En effet, l'emploi du concept « société agricole » par les femmes est légitimé par les statuts et le règlement intérieur du groupement. Les heures de regroupement, de travail, de la pause et de la fin du travail sont règlementées et respectées au sein du groupement, sous peine de sanction et d'amende. Vu sous cet angle, faire partie du groupement Yahafiligui de Korhogo est symboliquement et idéologiquement ancrée, dans la mémoire collective des femmes comme des employées du groupement et par ricochet détentrices d'une rente à chaque récolte. Dans ces conditions, le motif de la lutte contre la pauvreté et le chômage des femmes à travers la pratique de l'agriculture urbaine est justifié et rejoint par conséquent les résultats des travaux de S. G. Ndèye (2008), du Conseil économique, social et environnemental (CESE) (2020), du rapport établi par le groupe de la Banque Mondiale (2020) et celui du Ministère de la Solidarité et de la Lutte contre la Pauvreté de la République de Côte d'Ivoire (2022). Les résultats de ces études soutiennent que les groupements et les associations de femmes sont des véritables moyens de lutte contre la pauvreté. Aussi ces travaux précisent-ils que les associations de femmes contribuent efficacement à l'amélioration de leurs conditions de vie et par ricochet à celle de leur localité.

Outre la dimension entrepreneuriale associée au groupement Yahafiligui, les femmes perçoivent leur adhésion audit groupement comme le lieu où se développent et s'entretiennent les notions d'entraide mutuelle, de solidarité et de cohésion sociale. Elles définissent le groupement comme étant le microcosme social grâce auquel elles se (re)connaissent, s'identifient et se distinguent par le biais de l'autonomisation économique des autres femmes non-membres du groupement. En plus de l'autonomisation économique, les résultats de cette étude ont montré que l'agriculture urbaine permet aux femmes de subvenir aux charges domestiques. Ce résultat vient corroborer les travaux de S. Champagne (1991) et M. Boulianne (2001), de T. DiLanzo (2017), de E. Young (2017). En effet, E. Young (op.cit., p.1.) soutient dans son rapport que : « Les femmes du monde entier sont des agentes économiques à la fois résilientes et inventives, qui parviennent à passer outre les obstacles basés sur le genre auxquels elles sont confrontées dans leurs efforts pour soutenir la santé, l'éducation et la sécurité économique de leur famille ». Aussi ce positionnement des femmes regroupées au sein des associations féminines a-t-il déjà été par M. Boulianne (op.cit.). En effet, l'auteur précise que : « Les jardins collectifs, portés par des organismes communautaires, se veulent une alternative à l'aide alimentaire et un outil d'insertion sociale pour les personnes appauvries » (M. Boulianne, op.cit., p.63). Cette façon de concevoir l'agriculture urbaine reste toujours d'actualité en ce XXI ème siècle et trouve ainsi des échos favorables chez C. Agnès, A. Louvet et C. Bonneau (2016). Dans leurs travaux, ces auteurs sont arrivés à démontrer que : « l'agriculture urbaine contribue par de nombreux aspects à rapprocher les moyens de production alimentaire des villes et des lieux d'habitat des populations. On peut penser qu'elle permet de faciliter l'accès à l'alimentation pour les urbains et à une alimentation de meilleure qualité » (C. Agnès, A. Louvet et C. Bonneau, op.cit., p.1). Dans ces conditions, il n'est pas exagéré de dire que les groupements féminins pratiquant l'agriculture urbaine sont des mouvements sociaux, qui militent pour l'insertion sociale des adhérentes, participent à la lutte contre la pauvreté mais aussi et surtout contre la crise alimentaire, comme le confirme M. Boulianne (op.cit.).

Au-delà de l'objectif ci-dessus, il convient de faire remarquer que la création des groupements féminins est également légitimée par des connecteurs socio-culturels, qui renvoient au concept d'habitus développé par P. Bourdieu (1980) et repris par P. Champagne et O. Christin (2012). A partir de ce concept, ces auteurs soutiennent le postulat selon lequel la représentation sociale et la pratique sont les deux facettes indissociables d'une même réalité. Ainsi la pratique de l'agriculture urbaine se présente-t-elle comme un champ de transmission de façons de faire et d'être au sein du groupement Yahafiligui. Au sein donc de ce groupement, sont transposées et transmises les valeurs culturales, telles que les méthodes et les techniques culturales. Cette conception des groupements féminins rejoint les travaux de C. Agnès, A. Louvet et C. Bonneau (op.cit.) et A. Sangaré (2014), du Conseil de Lémanain (2018) et ceux de N. Fontaine et al (2020). En effet, dans leurs différentes études, ces auteurs parviennent à la conclusion selon laquelle la pratique de l'agriculture urbaine est un système de relations dans lequel les citadins apprennent, intériorisent et extériorisent les valeurs culturales. Selon ces auteurs précités, l'agriculture urbaine permet de conserver le lien avec le milieu rural et la sauvegarde de la culture agricole en milieu urbain.

Au regard de ce qui précède, cette étude soutient la thèse selon laquelle la pratique de l'agriculture urbaine dans la ville de Korhogo participe à la construction et à la reconstruction de rapports sociaux de production, au sein et autour du groupement Yahafiligui. Ce processus est matérialisé par la production de denrées et par la production de revenus pour les femmes afin de faire face à la cherté de la vie.

5. Conclusion

Ce travail de recherche montre que l'agriculture urbaine est une réalité sociale pratiquée dans la ville de Korhogo et par des femmes regroupées au sein du groupement Yahafiligui. Cette étude a permis de comprendre non seulement le sens que les femmes du groupement associent à la pratique des activités agricoles dans la ville de Korhogo, mais aussi et surtout de saisir les déterminants socio-culturels, qui sont l'éducation et la transmission des valeurs culturales. Outre les déterminants liés à cette pratique agricole, cette étude a également mis en exergue deux besoins de la pratique agricole dans la ville de Korhogo, à savoir : le besoin de subsistance et celui de l'autonomisation économique des femmes. Ainsi cette étude est-elle parvenue à montrer que les femmes issues du groupement Yahafiligui sont guidées par le souci de transmettre leur savoir-faire de la pratique agricole à leurs cadettes, de réduire l'insécurité alimentaire et de participer à la prise en charge de la scolarisation de leurs enfants. Toute chose, qui participe pour ainsi dire à la persistance de la pratique agricole urbaine dans la ville de Korhogo.

Remerciements
Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à l'ensemble des femmes du groupement Yahafiligui, aux chefs de quartiers, aux chefs de communautés, aux agents de l'ANADER, aux agents de la mairie et aux agents de la Direction Régionale l'Agriculture de Korhogo.

Conflit d'intérêt
Nous déclarons sur l'honneur qu'aucun conflit d'intérêt n'est lié à cet article.

Références bibliographiques
AGNES Catalina, LOUVET Apolline et BONNEAU Cécile, 2016, Agriculture urbaine et justice sociale. Abstract. Retrieved from, p.1-19. www.environnement.ens.fr/IMG/pdf/1. http://www.ceres.ens.fr/IMG/pdf/1-agriculture-urbaine-justice_-_final.pdf.

BOULIANNE Manon, 2001, L'agriculture urbaine au sein des jardins collectifs québécois empowerment des femmes ou « domestication de l'espace public » ? Anthropologie et société 25(1), p.63-80. https://doi.org/10.7202/00021. https://www.erudit.org/fr/revues/as/2001-v25-n1-as371/000210ar.pdf.

BOURDIEU Pierre, 1980, Le sens pratique, Paris : Les éditions de minuit. Retrieved from, 239p. www.leseditionsdeminuit.fr/livpre. https://monoskop.org/images/8/8c/Bourdieu_Pierre_Le_sens_pratique_1980.pdf.

CHAMPAGNE Patrick et CHRISTIN Olivier, 2012, Habitus In : Pierre Bourdieu : Une initiation [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2012 (généré le 15 février 2023). ISBN : 9782729711207. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pul.5142.

CHAMPAGNE Suzanne, 1991, Pratiques associatives féminines en milieu urbain et péri-urbain au Burkina-Faso. Nouvelles pratiques sociales, 4(1), pp.109-120. https://doi.org/10.7202/301120ar.

Conseil de Lémanain, 2018, L'agriculture urbaine, une opportunité pour les politiques publiques, une nécessité pour les exploitations enclavées par la ville, Thématique d'étude 2018 de l'Union Lémanique des Chambres d'Agriculture, 86p. https://www.agrigeneve.ch/images/ULCA_agriculture_urbaine.pdf.

Conseil Economique, Social et Environnemental (CESE), 2020, Lutte contre la pauvreté la pauvreté pour une société plus inclusive, revue du Conseil économique, social et environnemental,24p.
https://www.lecese.fr/sites/default/files/publications/Oeil%20du%20CESE%208.pdf.

DIAGNE Daouda et PESCHE Denis, 1995, Les organisations paysannes et rurales Des acteurs du développement en Afrique sub-saharienne, Groupe de travail : Etat et organisations rurales, 82p. http://hubrural.org/IMG/pdf/dos_ir3.pdf.
DiLanzo Tatiana, 2017, Renforcer la participation politique et le pouvoir décisionnel des femmes, Deliver for Good, 7p. http://womendeliver.org/wp-content/uploads/2018/11/deliver-for-good-french-political-particiaption-brief-april-2017.pdf..
FAO (2022) https://www.fao.org/right-to-food/resources/resources-detail/fr/c/1453723/

FONTAINE Nicolas, JOUIS Sandrine, MARTIN Astrid, OTIS Frédéric, 2020, L'agriculture Urbaine, Guide de bonnes pratiques sur la planification territoriale et le développement Durable, 104p. https://www.mamh.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/amenagement_territoire/documentation/GUI_agriculture_urbaine.pdf.

Groupe Banque Mondiale, 2020, Rapport 2020 sur pauvreté et la prospérité partagée, 24p. https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/34496/211602ovFR.pdf.

MAYOL Pascal et GANGNERON Etienne, 2019, L'agriculture urbaine : un outil déterminant pour des villes durables, les éditions des journaux officiels, 98p. https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2019/2019_15_agriculture_urbaine.pdf.

Ministère de la Solidarité et de la Lutte contre la Pauvreté de la république de Côte d'Ivoire (2022). https://solidarite.gouv.ci/actualite/actudetail/filets-sociaux-productifs-un-partenariat-avec-l-ong-care-international-pour-renforcer-le-dispositif-des-avec171.

NDEYE Sokhna Guèye, 2008 Stratégies de lutte contre la pauvreté féminine : exemple des groupements de femmes de la région de Dakar (Sénégal) Par IFAN-CAD, Université Cheikh

NYETA Conseils, 2017, Diagnostic institutionnel des organisations paysannes de la zone du barrage de Sélingué au Mali, 70p. https://www.iied.org/fr/g04201. Consulté le 09/10/2022.

PERRAU Léo, 2021, Développement des indicateurs de la relation entre ville et agriculture à l'interface urbain/rural et application à Neerpede, en Région bruxelloise, Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT), 114p. https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/11004/4/TFE_PERRAU_LEO_26_10_2020.pdf.

SANGARE Ali, 2014, repenser le périurbain au Burkina Faso : la problématique de la pratique de l'activité agricole en ville, Sciences et techniques, Lettres, Sciences sociales et humaines, Vol. 30, n°1, Janvier-juin 2014, pp.33-46 https://revuescience-techniqueburkina.org/index.php/lettres_sciences_sociales_et_hum/article/download/515/357.
Young Elise, 2017, Stimuler l'autonomisation économique des femmes, Deliver for Good, 9p. http://womendeliver.org/wp-content/uploads/2018/11/Deliver_For_Good_Brief-french-economic-empowerment_7_09.17.pdf.

© 2023 KONAN, licensee *Bamako Institute for Research and Development Studies Press*. This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0)

Publisher's note

Bamako Institute for Research and Development Studies Press remains neutral regarding jurisdictional claims in map publications and institutional affiliations.